

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item294. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

294. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Finances \(Dorothée\)](#), [Mandat local](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-10-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote753, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

294 Du Val-Richer, dimanche soir 20 oct. 1839

9 heures

J'ai eu du monde sans relâche toute la matinée. Parce que je refuse tous les dîners, on se croit obligé de venir me voir deux fois, davantage. J'aimerais mieux discuter avec vos ouvriers. Je ne tousse plus du tout. J'y aurais regret si je n'arrangeais pas déjà mon retour à peu près pour l'époque que je vous ai dite. Il continue pourtant de faire beau.

Vous trouverai-je tout-à-fait arrangée ? Ne vous ruinez pas. Je crains vos goûts de perfection bien naturels et de bien bon goût, Limitez-vous pourtant dans votre perfection. L'appartement est déjà cher pour vous. N'aggravez pas trop le mal. Pippin, vous a-t-il quittée ? Comment Felix prend-il son petit changement de condition. Avez-vous eu le courage de l'en informer ? Je doute que vous eussiez été un bon ministre d'un gouvernement représentatif. Dire oui n'est que la moitié du talent. Non est l'autre moitié. Celle-ci vous eût manqué. Vous ne savez que plaire. Don Carlos me paraît pressé d'avoir ses passeports. Et le Roi presse de les lui donner. Les Ministres veulent attendre l'issue de l'affaire de Cabrera. Ils ont raison. D'autant plus raison que Don Carlos a donné sous main, ordre à Cabrera de continuer la guerre. Entendez-vous dire quelque chose de Thiers ?

9 heures et demie

Vous avez tout-à-fait le droit, et vous aurez raison avant de faire la partage du capital de Londres, de demander à être informée de ce que vous aurez à toucher en argent et en effets à Pétersbourg. Je ne pense pas que vous puissiez désormais exercer aucun recours légal, ni que vous fissiez bien de le tenter, même indirectement. Mais ce qui se pourra pour embarrasser et pour arracher de la mauvaise honte quelques lumières, et quelques sommes de plus, il faut le faire. J'approuve donc tout-à-fait que vous adressiez à Londres votre question. Parlez aussi à votre frère de l'oubli de vos droits sur le mobilier de Courlande. Il ne faut pas qu'il ignore tout-à-fait sa propre légèreté, ni qu'il croie qu'elle a passé inaperçue. Je suis charmé que ce coup de pierre ne soit rien. J'ai la Reine à cœur. Après les assassins, les fous. Ceux-là aussi passeront. Adieu. Adieu. J'ai ma petite Pauline un peu indisposée. Ce n'est rien. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 294. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1901>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 octobre 1839

HeureSoir, 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

93

OR

17



Monsieur la Princesse de Lieven
rue St. Laurentin 2
Paris.



26

Il est en cela mon
toute la nuit. Pourquoi je ne
dime, on se sent obligé de venir
dans son appartement. Oh! mon
mon, mon amour.

et ne tous plus de tout. Oh
si je n'avais pas été mon
je n'ai pas l'époque que je
Il continue pendant de l'air
trouverai je suis à fait arrangé
travaux par. Je salue, un point
bien entendu et de bien bon point
pendant dans votre perfection.
est déjà chez pour vous l'après
à moi.

Propriété vous a-t-il quitté?
Belle pour il est petit change
condition? Oh! vous en la
souffrance?

Il faut que vous ayez
Ministère. Oh! pour mon amour

194

Du Val. Riches. Dimanche 10 oct 1833

96

9 heures.

73

J'ai eu du monde sans relâche toute la matinée. Parceque je refuse tous le dîners, on se sent obligé de venir me voir deux fois d'avantage. J'ai même mieux diné avec vos ouvriers.

Je ne tenns plus du tout. J'y avois regret si je n'arrangeois pas déjà mon retour à peu près pour l'époque que je vous ai dite. Il continue pourtant de faire beau. Vous trouverai je tout à fait arrangé? Ne vous ruinez pas. Je crains vos goûts de perfection, bien naturel et de bien bon goût. Limitez-les, pendant dans votre perfection. L'appétitisme est déjà chez vous. N'aggravez pas trop le mal.

Poppin vous a-t-il quitté? Comment Felix prend-il son petit changement de condition? Avez-vous eu le courage de lui informer?

Je doute que vous eussiez été un bon ministre d'un gouvernement représentatif. Dis

qui n'est que la moitié du talent. Non est talis vir, dixit, de
moitié, celle-ci vous eût manqué. Vous ne savez pas qu'il ignore
que plaire.

D. Carlos me parait pressé d'avoir ses ^{de deux}
passports. Et le Roi pressé de le lui donner. ^{soit rien. Et}
Les ministres veulent attendre l'issue de l'affaire ^{les jours. Les}
de Cabrera. Ils ont raison. D'autant plus ^{raison}
raison que D. Carlos a donné son ^{ordre} ^{indispensable.}
à Cabrera de continuer la guerre.

Entendez vous dire quelque chose de Thiers?

9 heures et demie.

Vous avez tout à fait le droit, et vous avez
raison, avant de faire le partage du capital
de Londres, de demander à être informés de
ce que vous aurez à toucher en argent et en
effets à Pétersbourg. Je ne puis pas que
vous puissiez dès demain exiger aucun retour
légal, ni que vous fassiez bien de le tenter,
même indirectement. Mais ce qui se pourra
pour embarrasser, et pour arracher de la
mauvaise honte quelques lumières et quelques
cannon de plus, il faut le faire. J'approuve
vous tout à fait que vous adressiez à Londres
votre question.

Parlez aussi à votre frère de l'oubli de

Non est l'âme des bruits des le mobilier de l'ouïe. Il ne faut
Non ne savez pas qu'il ignore tout à fait de propre légèreté,
ni qu'il veuille qu'elle a passé inaperçue.

J'avais dit
Le suis charmé que le coup de pierre ne
lui donne. Je suis la même à tout après la aviation,
une de l'affaire les yeux. Ceux-là aussi passeront.

tant plus
adieu. adieu. J'ai ma petite Pauline impu-
ment, mais, adieu indigne. Je suis rien. adieu.

don de Thiers?

et de l'âme.

et vous avez
de la capitale
infirmes de
argent et en

un par que
aucun retour

de la tinte,
ni de pouda-
les de la

et quelques
e. J'approuve
à l'ordre

l'oubli de